

régiment, hommes, femmes et enfants, et cinq officiers, avec lesquels il fallut partager la table, le jour, et la chambre, la nuit. Nous nous trouvions fort à l'étroit, surtout pour le coucher. Il n'y avait pas un coin de la chambre où l'on pût mettre le pied, sans fouler quelque corps humain. Un ecclésiastique de plus (M. Tabeau) que nous avions acquis en chemin, un jeune gentilhomme, auquel il fallait aussi sa place : tout cela augmentait la charge ou l'embarras, et si la température eût été la même qu'elle a coutume d'être, en cette saison, le dortoir n'aurait pas été tenable. Heureusement les nuits, surtout les deux premières, furent aussi froides que le sont d'ordinaire, dans le Bas-Canada, celles des premiers jours de mai.

Entre ces officiers, tous hommes, en apparence, très communs, il était agréable d'en rencontrer un dont la bonne humeur, l'urbanité, la prévenance fixaient d'autant plus notre attention que la très grande facilité avec laquelle il parle la langue française nous mettait plus souvent en rapport avec lui. C'est le major Brock, du même régiment, cousin du major général du même nom mentionné ci-dessus. Nous jouîmes de son aimable et douce société, non seulement jusqu'au fort Erié, mais encore sur le lac Ontario. Il débarqua avec nous à Kingston, d'où il nous devança à Québec, dans l'impatience où il était de se rendre en Angleterre, joindre son épouse et ses enfants.

Capt. Kent, toujours galant homme, figura dans la descente du lac Erié, comme il avait fait en le montant ; mais comme il nous avait retardés d'un jour, dans le premier voyage, pour satisfaire une fantaisie, il nous en fit perdre un autre en descendant, sans plus de nécessité, car il s'agissait d'aller voir un sien cheval qu'il avait à la Grande-Rivière, et, pour se donner l'aisance d'y débarquer, il nous tint à l'ancre, depuis le mardi après-midi jusqu'au mercredi soir. Nous parvînmes néanmoins, le même soir, au fort Erié, grâce au bon vent qui nous y poussait ; mais il était 10 heures, par conséquent trop tard pour aller à terre. La peine qu'eut le *Tecumseth* à se placer dans un bon mouillage, au milieu des chaînes de roches qu'il fallait éviter, était bien propre à faire sentir la nécessité d'un fanal, dans ce poste où il manque, ainsi qu'à la Pointe de Malden, et aux deux extrémités du lac Ontario ; mais ces